

## Note d'Intention Image

L'image de La Poupée Lila plonge le spectateur dans un monde post-apocalyptique. Pour rendre sensible cette évocation, on s'appuiera sur une illusion de noir et blanc, en procédant à une légère dé-saturation de l'image. Ce choix permet de conserver des teintes, tout en privilégiant une image froide pour suggérer la catastrophe. Cet effet sera renforcé par le contraste entre les cendres du décor et la blancheur des peaux.

Elza apparaît comme un électron libre qui vient se greffer à un atome - Maurice - auquel elle s'arrime, sans prendre en compte le rejet qu'il manifeste. On décide de filmer au format 2.35, pour faire la part belle à la nature dévastée, tout en gardant Maurice et Elza dans le cadre. Au départ, chacun occupe un côté opposé du cadre, afin de signifier leur distance. Au fur et à mesure que Maurice se laisse apprivoiser par la petite fille, la distance se réduit et ils finissent par cheminer côte-à-côte.

Ayant plongé le spectateur dans un décor terne, on fait le choix d'une explosion de couleur pour les séquences finales. Cette transition s'opère la nuit où Maurice met le feu à ses photos pour réchauffer Elza. Il s'agit de la première source de lumière diégétique du film, une lumière chaude par laquelle on cherche à magnifier la flamme. Lorsque Maurice et Elza regardent la mer, c'est une lueur d'espoir que l'on cherche à transmettre au spectateur qui peut alors envisager une fin optimiste. Pour ce faire l'image nimbée d'une brume lumineuse, afin de la rendre plus douce et émouvante, rappelant un univers onirique.

Nils Posener, chef opérateur